Louis Magiorani
Christian Billon
Roland Irribarria

Des témoignages préhistoriques et antiques sur le territoire montois.

Ce sont les rencontres de travail pour la publication de ce document qui ont suscité l'étude suivante.

M. Billon conservait en effet des silex taillés et divers objets ayant trait à ces périodes.

Pour l'Antiquité, des monnaies, des fragments de vases, dont plusieurs tessons de sigillées et un carreau de terre cuite décoratif, représentant une tête de Gorgone.

Préhistoire.

Pour la préhistoire, 25 silex taillés dont la plupart est dessinée, les uns paléolithiques, les autres mésolithoiques, parmi lesquels des lames, grattoirs, racloirs, pointes et biface.

L'analyse de ce dernier matériel a été réalisée par Roland Irribarria, archéologue INRAP et fondateur de l'association « Archéologie pour Tous ». J'espère ne pas trahir sa pensée.

Pour les profanes, je rappelle quelques notions.

Discerner les faces d'une pièce débitée se fait de la façon suivante : la face inférieure est celle qui montre le bulbe qui se forme lors de la taille : la face supérieure montre les négatifs des débitages précédents qui se traduisent par plusieurs facettes. Une pièce est représentée talon en bas ; le bord droit est le bord droit de la face supérieure. Les pièces sont identifiées par le numéro de parcelle cadastrale suivi d'un numéro d'ordre dans la parcelle.

Le Grand Etang Nord (fig. 1).

Les parcelles BN8 et BN218 sont jointives. Le mobilier qui y fut trouvé révèle une certaine unité.

BN8-1, talon épais, bulbe important, évoque un débitage paléo-moyen (Moustérien). Toutefois l'absence de patine peut faire croire à une pièce néolithique.

BN218-1 est un racloir de bonnes dimensions. La pièce est étonnamment fraîche d'aspect et sa surface satinée fait penser à une éolisation (lustrage par le vent).

BN218-2 est une pointe moustérienne. Le bord droit est finement retouché ; le bas du bord gauche comporte une cassure accidentelle. Une pointe est destinée à être emmanchée.

BN218-3 est un grattoir ; son bord droit est le bord utile, retouché sur les deux faces. Opportunément, le cortex sur la moitié gauche peut aider à la préhension dans le travail des peaux. La patine exclut qu'il soit néolithique.

BN218-4 est une pièce retouchée, anciennement fracturée dans sa partie haute. La face inférieure montre des éclats accidentels plus récents, près du bulbe. Les retouches sont sur le bord droit, surtout visibles sur la face inférieure. Elle semble avoir été peu utilisée.

BN218-5 (fig. 2) est une meule à grains. La partie plane est régulière, légèrement incurvée en creux. Il s'agit probablement du côté dormant. Elle ressemble aux meules néolithiques. Le matériau contient des fossiles de coquilles qui sont les grains durs de la meule.

Sur l'époque représentée, le Moustérien ou Paléolithique moyen se situe entre – 100 000 et

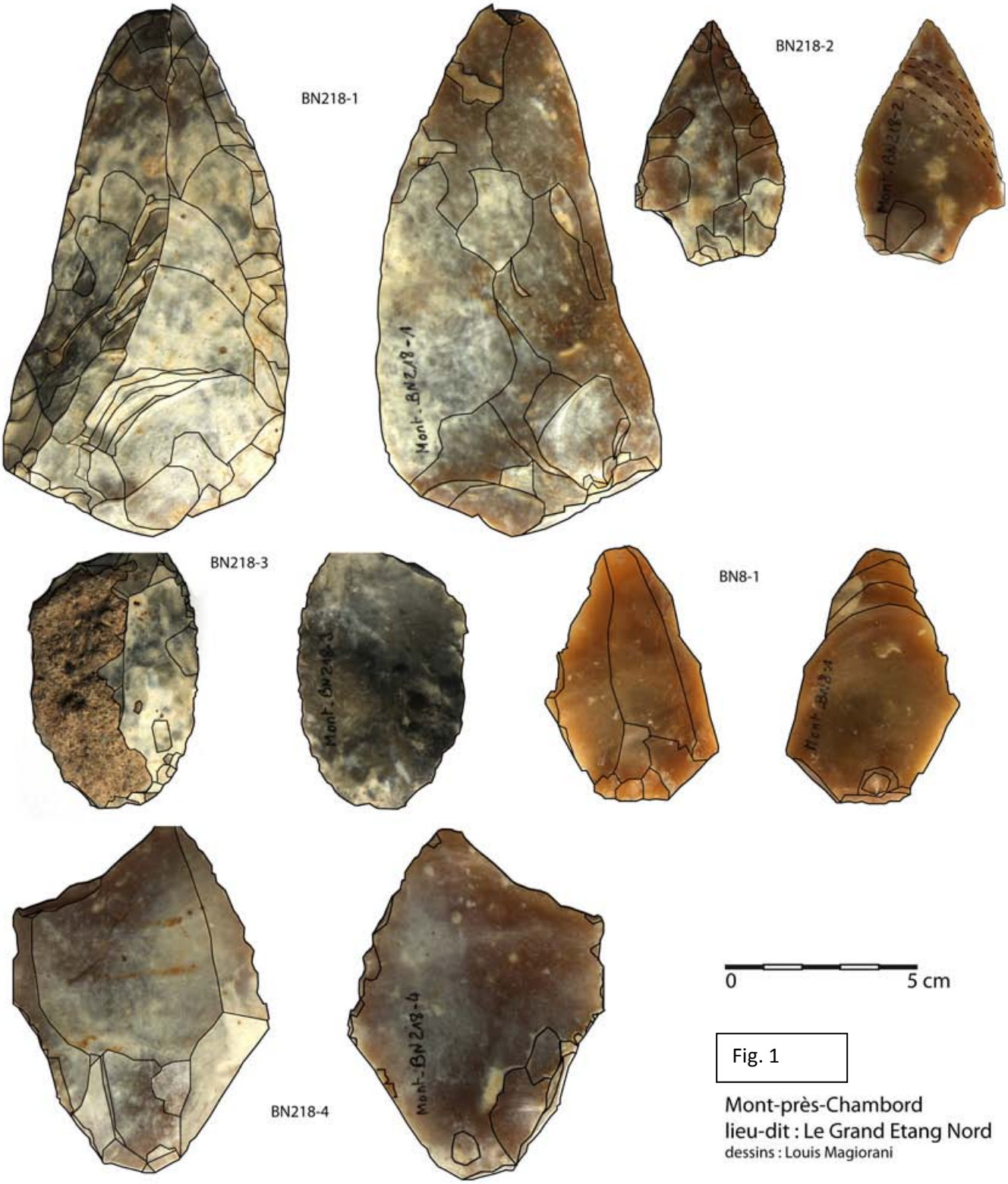

Fig. 1

Mont-près-Chambord
lieu-dit : Le Grand Etang Nord
dessins : Louis Magiorani

– 40 000 ans avant notre ère. Les populations sont des Néanderthaliens.

Les Etangs (fig. 6).

Les lieux de collecte sont deux parcelles VC36 et VC43 distantes de 100 mètres l'une de l'autre.

VC36-1 est un éclat. La face supérieure est très patinée, l'autre moins. Le talon est facetté comme dans un débitage de type Levallois (Moustérien).

Fig. 2 : BN218-5, une meule vraisemblablement néolithique (27 cm x 17 x 5).

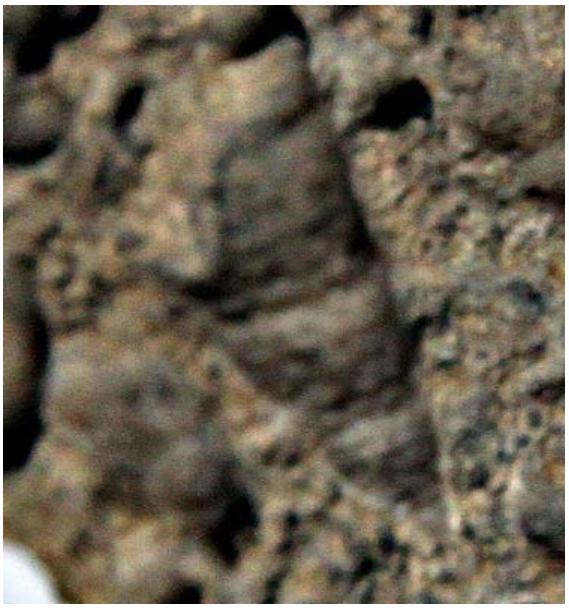

Fig. 3 : Le négatif d'une coquille dans le matériau de la meule.

VC36-2 est une lamelle mésolithique. Le bulbe peu marqué et le talon presque inexistant évoquent une percussion tendre, peut-être au bois de cerf.

VC36-3 est un éclat cassé transversalement, peu utilisé à cause de cette cassure. Talon épais, patine importante.

VC36-4 est une pointe Levallois. On note des retouches anciennes notamment sur le bord droit. Par contre, les petits enlèvements qui, supprimant la patine, montrent la couleur interne du silex sont accidentels.

VC36-5 nous fait remonter le temps. Pièce roulée, avec bords abîmés et traces d'écrasement, datable du paléolithique inférieur (antérieur au Paléolithique Moyen).

VC36-6 est de la même époque ; ce n'est pas un perçoir, malgré son extrémité pointue.

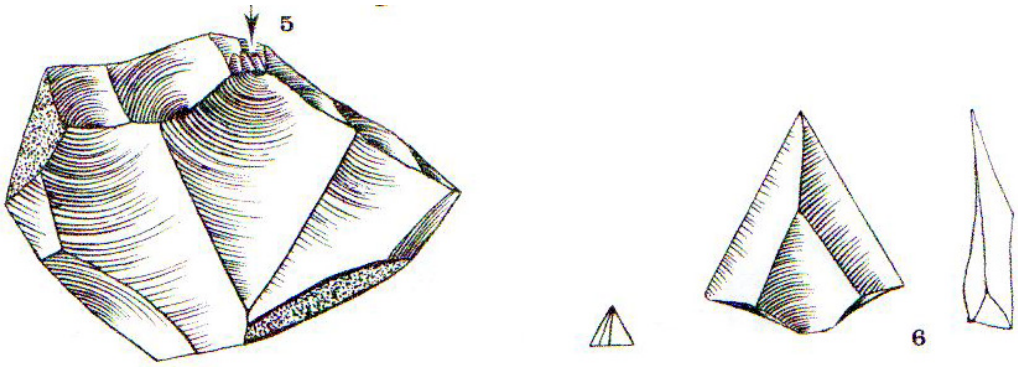

Fig. 4 : Phase finale du débitage d'une pointe Levallois (réussie). En 6, la pointe Levallois, face supérieure et profil ; en 5, le négatif du dernier enlèvement qui est la copie conforme de la face inférieure de la pointe (*Préhistoire de la pierre taillée*, Tixier et alii, T. 1, p. 47, CNRS.

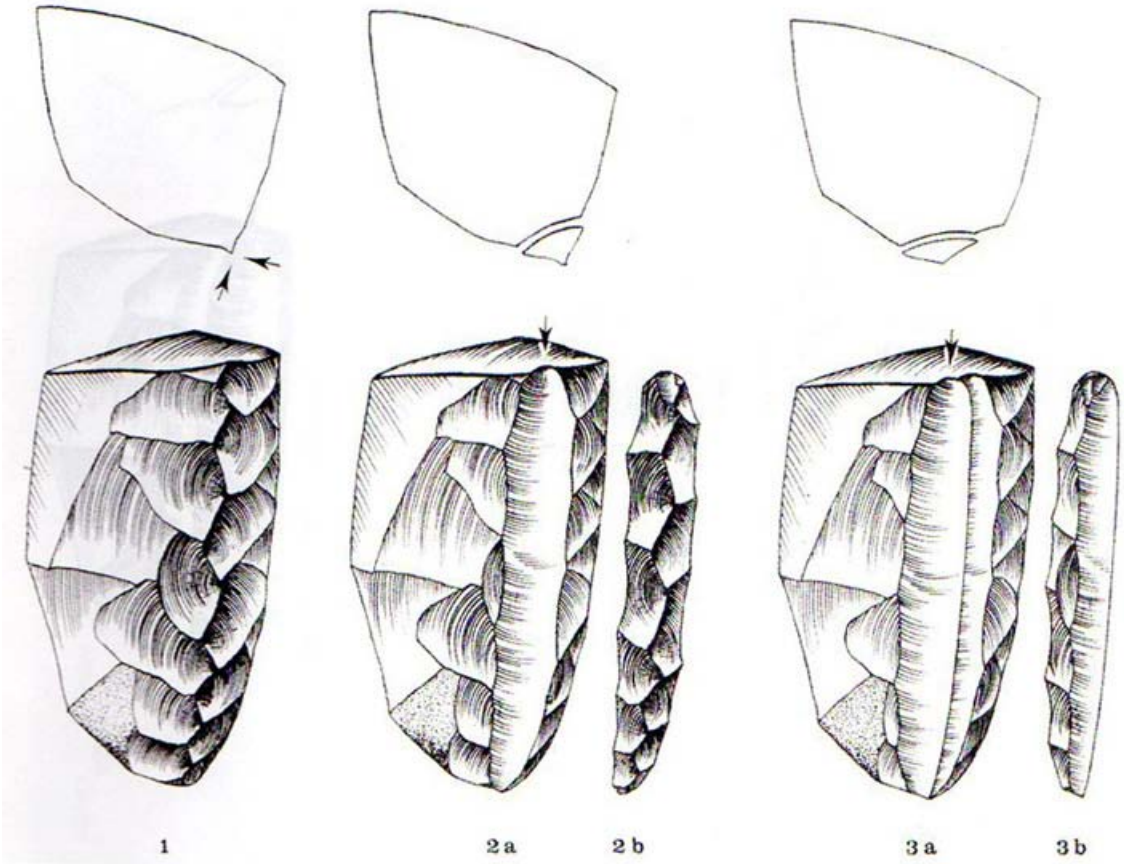

Fig. 5 : En 1, façonnage du nucléus ; en 2, enlèvement de la lame de crête (2b) ; en 3, enlèvement de la sous-crête, analogue à VC36-7 (Préhistoire de la pierre taillée, Tixier et alii, T. 2, p. 82, CNRS.

VC36-7 est un objet de préparation d'un nucléus (à partir d'un silex brut, façonnage de la partie utile ; fig. 5, 1) : on distingue des négatifs d'enlèvements transversaux en face supérieure ; c'est une lame de sous-crête (voir fig. 5, 3b). Le débitage est bipolaire (flèches de la fig.6) ; épipaléolithique (Belloisien dans notre région ; - 10 000 ans avant notre ère, environ).

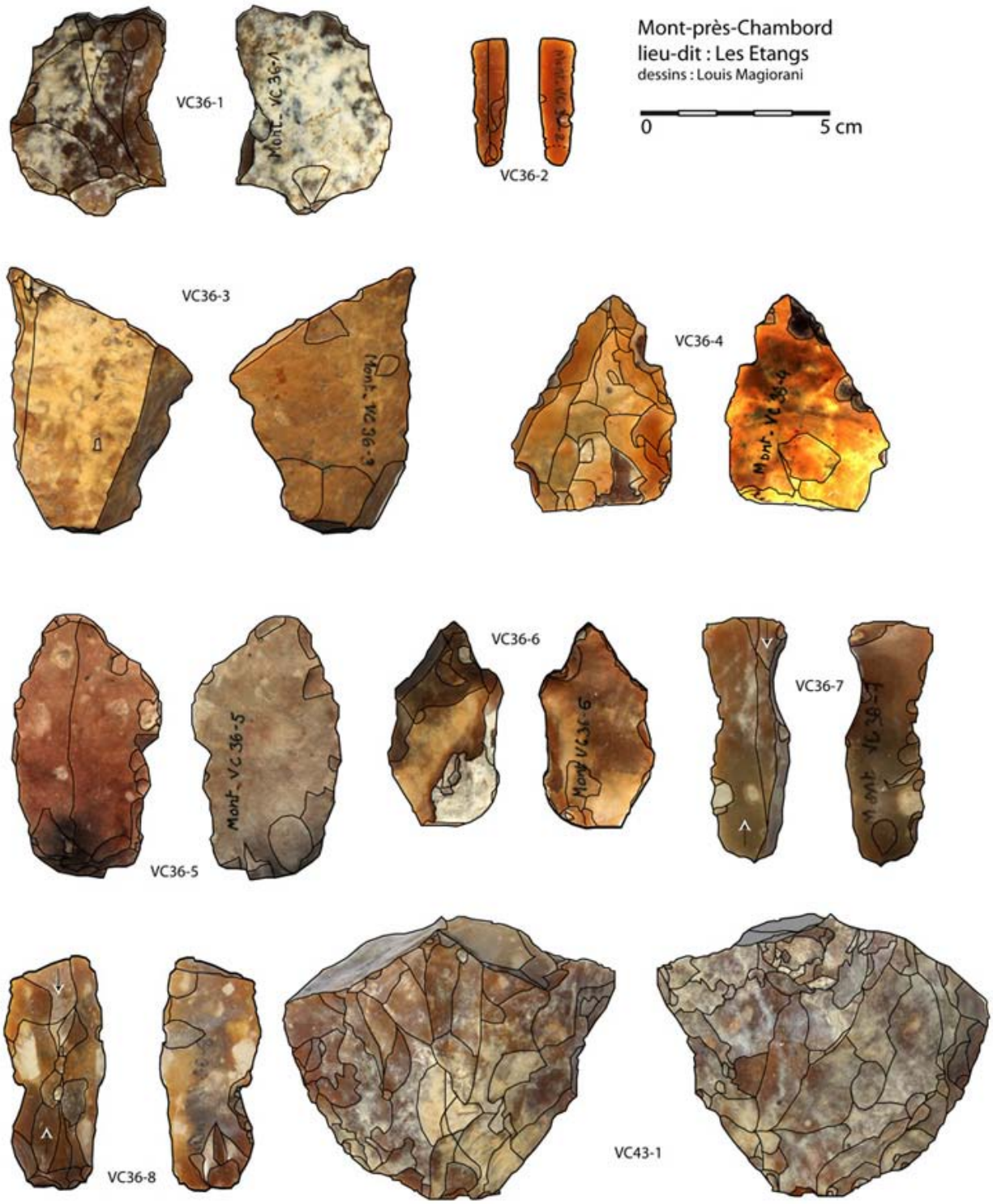

Fig. 6 : Les Etangs.

VC36-8 est une lame épaisse, en débitage bipolaire (flèches), présentant en encoche accidentelle en côté gauche. Belloisien, également.

VC43-1 est un talon de biface. La cassure est récente et l'a fractionné en trois parties (Moustérien).

Les Arqueboucs (fig. 7).

Les parcelles WV28 et 29 sont contigües.

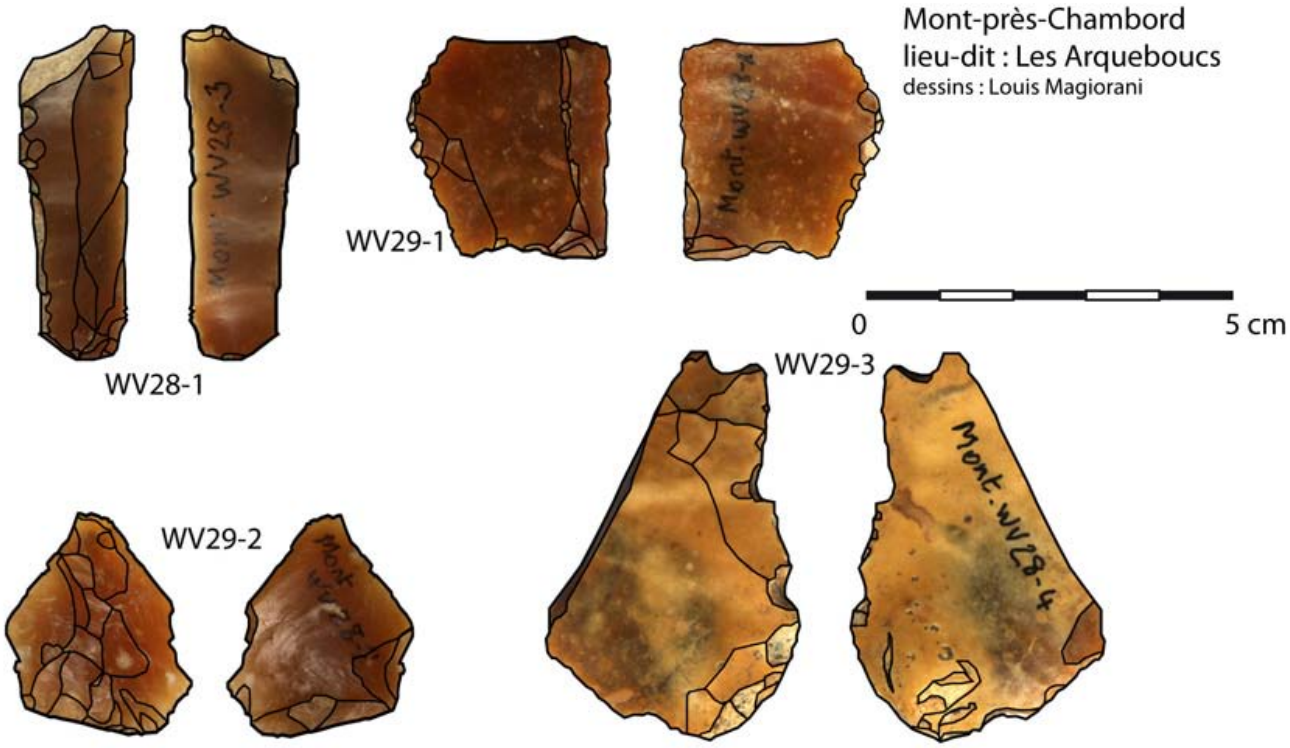

Fig. 7 : Les Arqueboucs.

WV28-1 montre, en face supérieure, trois négatifs longs et un restant de cortex. L'intention laminaire est évidente et la taille du nucléus était de la même longueur que la lame. Le bord droit présente des retouches d'utilisation. Mésolithique.

Les populations du Mésolithique pratiquaient la chasse à l'arc et fabriquaient des pointes de flèches en pierre de très petites tailles, dans le but de chasser des oiseaux. La période s'étend de 8000 à 5000 ans avant notre ère.

WV29-1 est une pièce courte fracturée, peu patinée. On note un gros bulbe dû probablement à un débitage à la pierre dure. Une partie du talon manque. Le type de débitage fait penser au Paléolithique et l'absence de patine au Néolithique. La datation est donc équivoque.

WV29-2 est un éclat. Il montre un talon très incliné. La pièce serait de la fin du Paléolithique (- 10 000). Les hommes de l'Epipaléo furent les derniers véritables chasseurs-cueilleurs. Ils se déplaçaient volontiers vers des camps provisoires, particulièrement pour se procurer le matériau de leurs objets taillés. Ils venaient à Muides, par exemple, pour se procurer de l'opalite. Les dalles d'opalite, récupérées dans le lit de la Loire, étaient travaillées sur place pour les dégager de leur cortex et les nucléus façonnés et prêts au débitage (voir fig. 5-1). Les transports en étaient allégés d'autant.

WV29-3 est un éclat présentant une fracture récente sur le bord gauche. Le bulbe est gros (pierre dure). La forte patine est, jointe aux autres caractères, en faveur du Moustérien.

La Croix-la-Dame (fig. 8).

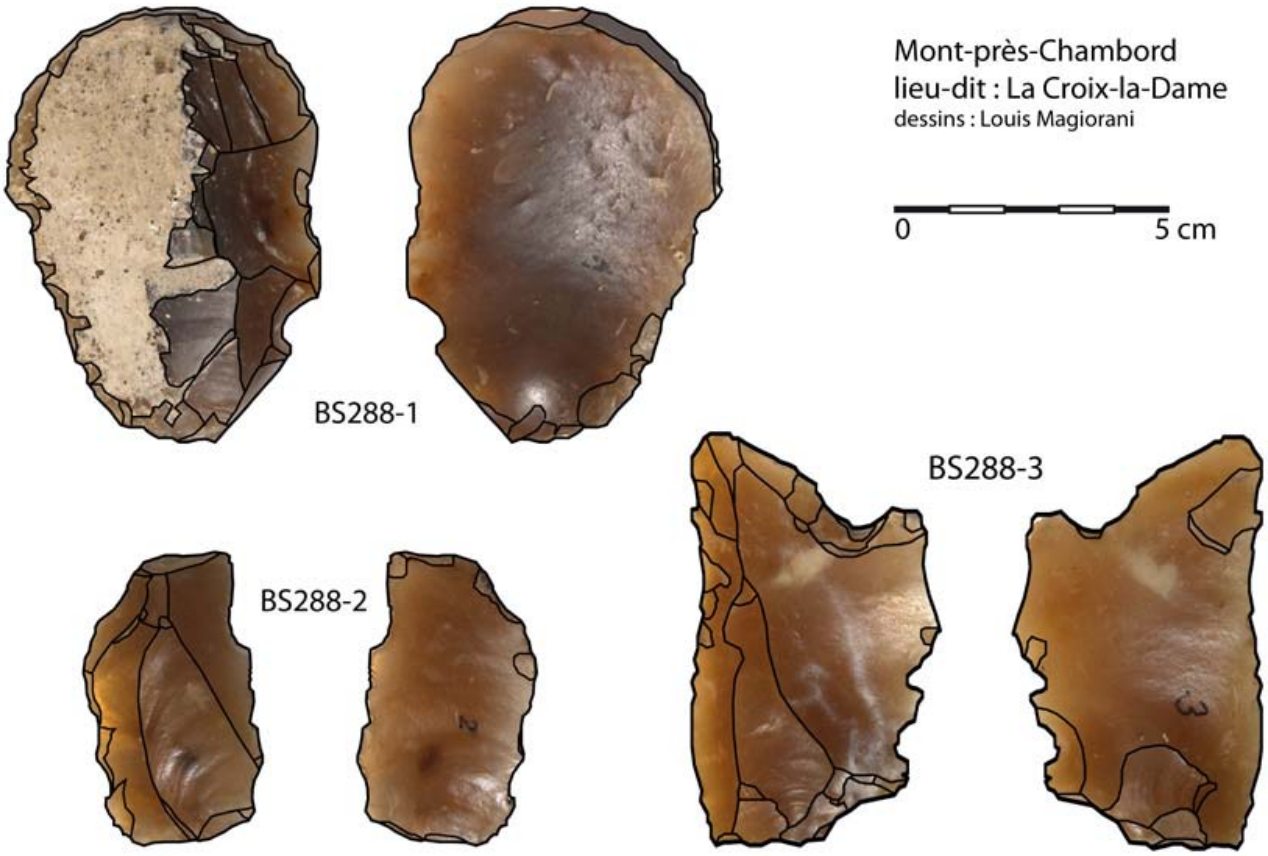

Fig. 8 : La Croix-la-Dame.

BS288-1 est un grattoir épais, fabriqué sur un éclat. Le cortex couvre la moitié de la face supérieure. Probablement Néolithique.

BS288-2 est une lame à encoche (bord droit) de type Monbani. Mésolithique final, vers - 5500 ; voir ci-dessous fig. 9 sur son utilisation probable.

BS288-3 est également une pièce encochée.

Le matériau.

Il s'agît de silex blond à points blancs. Il est assez uniforme quelles que soient les époques. Son usage constant pose le problème de la source d'approvisionnement : peut-être à proximité (la rivière ?) inconnue de nos jours.

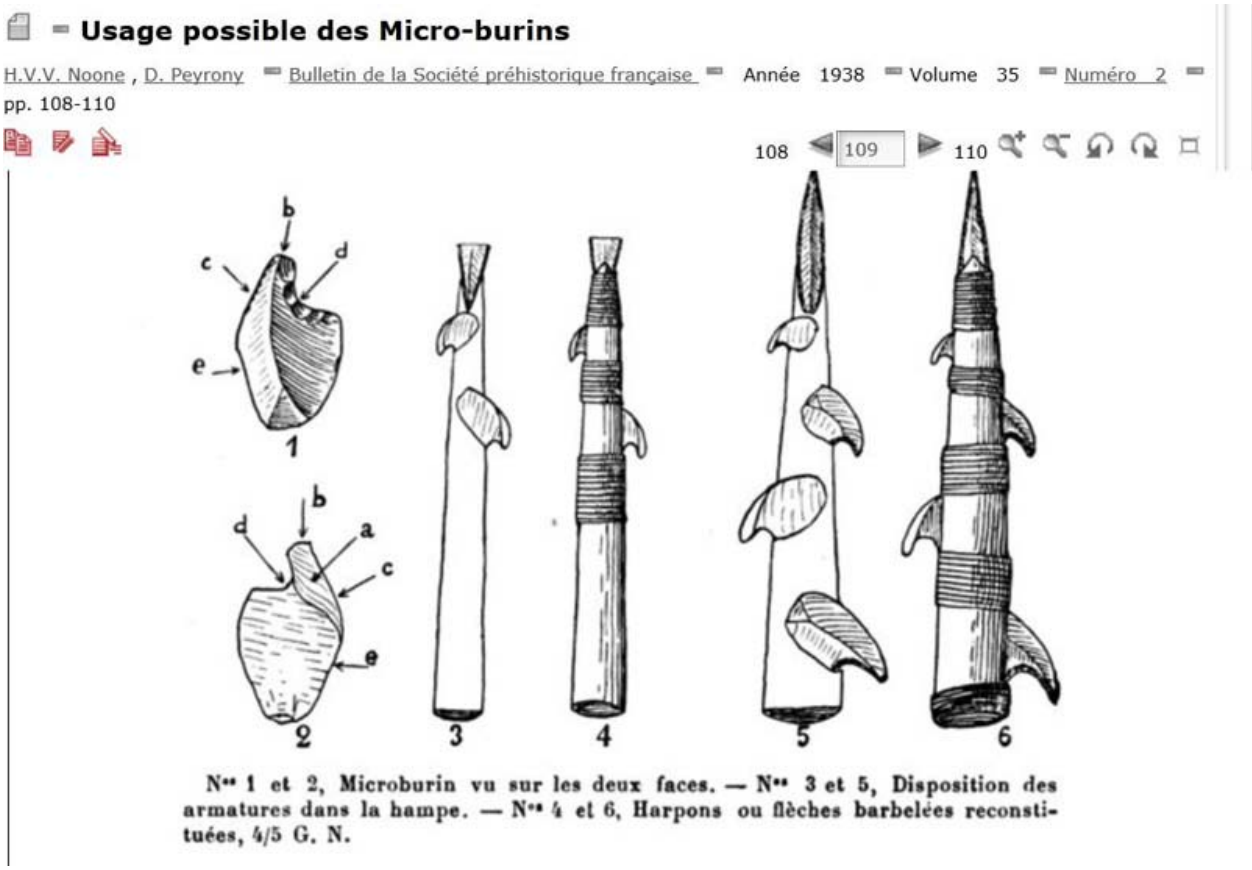

Fig. 9 : En 1 et 2, les deux faces d'une lamelle Monbani ; son utilisation possible en tant que barbelure d'une flèche.

Conclusion sur la préhistoire.

Le territoire de Mont a connu des occupations humaines depuis des temps très reculés (antérieur à – 100 000 ans). Dans la collection d'objets réunis par M. Christian Billon, la période la plus représentée est le Paléolithique moyen (Moustérien ; - 100 000 / -40 000). L' Epipaléolithique (Belloisien) et le Mésolithique (- 10 000 et – 8000 à – 5000) sont présents dans une moindre mesure.

Par contre, on peut dire que le Néolithique est peu illusté, comme c'est le cas dans la Sologne des forêts.

Il faut souligner la qualité de cette collection ; mais dire aussi que, dans le cadre supposé d'une prospection systématique sur le sud de la commune, les résultats auraient pu être différents.

L'Antiquité.

Un site gallo-romain est installé à cheval sur les limites communales de Mont et de Tour-en-Sologne, à quelques 300 mètres du Beuvron et autant de la source de La Folletière dont on peut supposer qu'elle fut un des points d'approvisionnement en eau du site.

La surface couverte est celle d'un cercle d'environ 200 à 250 mètres de diamètre (3 à 4 hectares), à peu près centré sur la route qui sépare les deux communes à cet endroit.

Les témoins de cette époque consistent en céramiques diverses(assiette, jatte, tasse, pots à cuire), dont des sigillées, un carreau de terre cuite décoratif et une pièce de monnaie impériale romaine.

Un carreau décoratif (fig. 10).

C'est une pièce inattendue dans des vestiges aussi dispersés et spectaculaire.

Fig. 10 : un carreau décoratif représentant une tête de Gorgone.

Les Gorgones étaient représentées sous la forme de femmes à la chevelure faite de serpents entrelacés et parfois dotées d'ailes; elles vivaient près du pays des Hespérides, aux confins de la Libye. On distingue en général trois Gorgones.

Méduse est la plus connue : elle avait la figure, parfois barbue, d'une laideur repoussante, de forme ronde, avec un nez camard, une bouche immense, munie de dents longues comme des défenses de sanglier d'où sortait une langue. Ses ailes puissantes étaient d'or, ses mains d'airain tout comme sa chevelure, où se dressaient des serpents qui pendaient aussi à sa ceinture. Mais ses armes les plus redoutables étaient ses yeux grands ouverts qui lançaient des éclairs et pétrifiaient ceux qu'ils fixaient directement (http://mythologica.fr/grec/gorgone.htm).

La chevelure foisonnante, sans serpents, est une autre forme de représentation.

Des céramiques sigillées (fig. 11).

On qualifie de sigillées des céramiques portant des décors en relief. Ces décors représentent fréquemment des scènes de la vie courante, par exemple, pour Sg1, une chasse au lièvre.

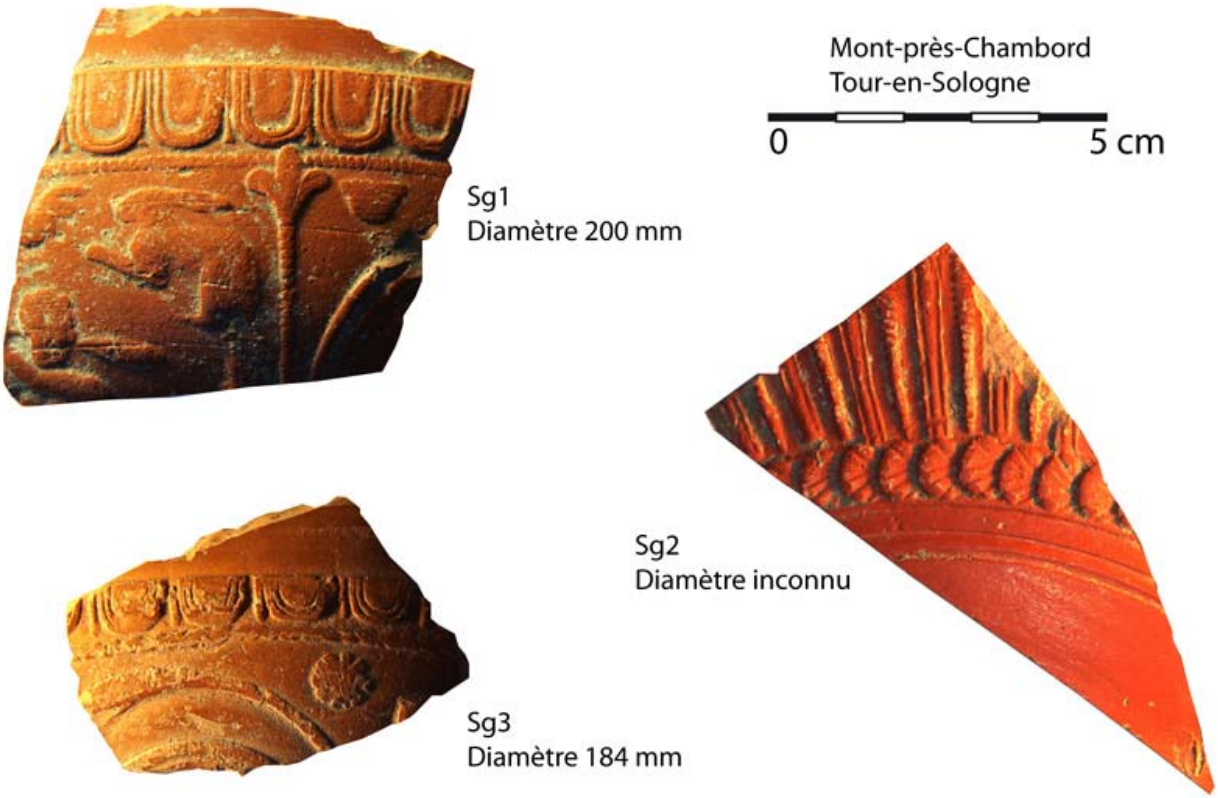

Fig. 11 : Les dimensions des tessons, outre qu'ils sont des tessons de panse, ne permettent pas de dessiner les vases.

Autres Vases (fig. 13).

Les quatre vases dont les dessins suivent forment un échantillon à peu près complet des différentes céramiques utilisées dans la vie courante. Moins riches que les précédentes, elles sont plus en rapport avec les habitudes populaires. Le maître de la villa en encaissait les produits. Ceux qui en étaient à l'origine n'utilisaient pas de la sigillée.

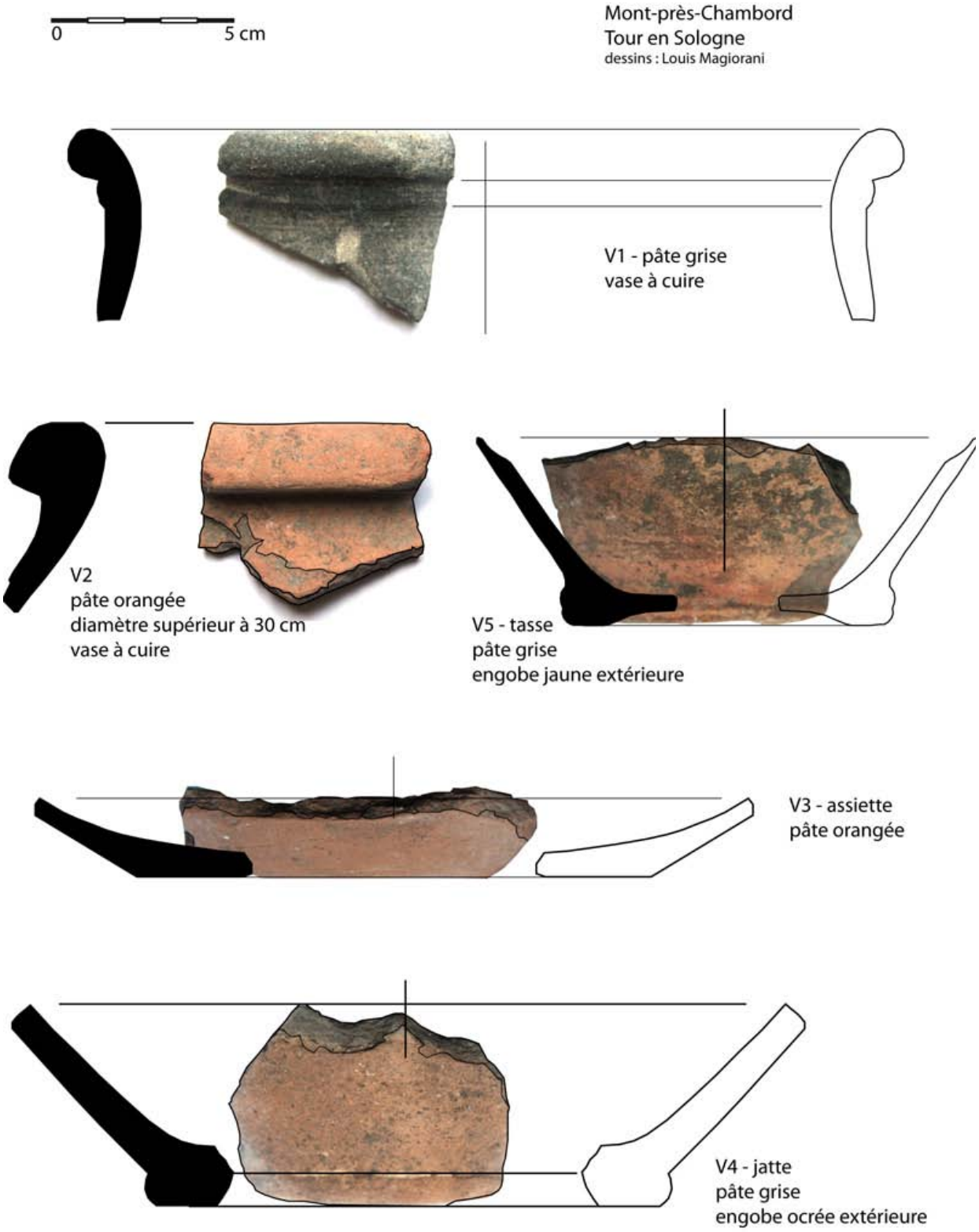

Fig. 13 : La céramique ordinaire.

Une monnaie romaine (sesterce ; fig.14).

Plusieurs pièces ont été trouvées sur le site de la villa : deux d'entre elles sont royales et affichent la fleur de lys ; l'une est à l'effigie de Louis XIII et porte la date de 1643. Elles sont donc sans rapport avec le site gallo-romain.

Une troisième, en bronze, est romaine.

Cette monnaie, peu lisible, a été identifiée et datée par *Francis Bourcher* (http://www.monnaie-romaine.com/) qui propose des photos d'une monnaie mieux conservée :

Fig. 14 : Datation par une monnaie.

et en donne la description suivante :

Commodus AE Sestertius. ***179 après J.C.****, Droit : L AVREL COMMODVS AVG TR P IIII, tête laurée (coiffée d'une couronne de laurier) et buste drapé, à droite ; Revers : IMP III COS II P P S-C, Minerve debout à gauche, étendant la main droite au-dessus d'un candélabre allumé, tenant un javelot de la main gauche et un bouclier posé sur le sol.*

Le diamètre de ce sesterce varie de 28 à 30 mm, son épaisseur est de 4 mm et son poids d'environ 20 grammes. Commode, cruel et sanguinaire, fut empereur romain de 180 à 192.

Ce sesterce de Commode ne fournit qu'un point de datation. Nous savons que cette villa existait après 179 ; mais nous ne savons pas depuis quand, ni jusqu'à quelle date.

Le site fournit également un fond de vase en verre, sans aucun doute romain ; un fragment de meule, repérable à son matériau, un grès exogène, et un peson de tisserand en pierre, cassé au niveau de l'œil. Ces poids servaient à tendre les fils sur le métier à tisser.

Peson et métier à tisser (fig. 15, 16 et 17).

A gauche, Fig. 15 : le peson de la villa de Mont/Tour, cassé au niveau de l'œil.

A droite, Fig. 16 : un peson entier.

http://www.archeo-vence-grasse.com/archeologie_vence_pages/poids_tisserand.htm

Fig. 17 :

Un métier à tisser gallo-romain.

http://www.archeo-vence-grasse.com/archeologie_vence_pages/poids_tisserand.htm

Conclusion sur le site gallo-romain.

Il s'agit d'un site important par la surface, par les objets qu'il livre et bien daté de la période de la Rome impériale.

Conclusion sur cet épisode préhistorique et antique montois.

Pour l'une comme pour l'autre de ces deux grandes périodes, les éléments examinés nous mènent en territoire connu. Aucune question ne se pose vraiment sur l'identification et la datation des objets.

Cette étude, complétée par des cartes précises, ira alimenter la carte archéologique au Service Régional de l'Archéologie (DRAC Centre).

Pour des informations supplémentaires sur l'archéologie et l'histoire loco-régionale, le site : http://www.archeoforet.org/index.html.

Février 2012.